

SEXUALITÉ GAY DES SÉROPOS :

Entre doutes et dilemmes...

Cet article est inspiré de la réunion "Qualité de vie" du 11/01/07 animée par Grégory BEC sur le thème : Sexualité gay des séropos : réduction des risques ou toujours safe ?

Psychologue clinicien au SSIAD* (Hôpital de la Croix Saint Simon), Gregory Bec a animé en janvier dernier une de nos réunions "Qualité de vie" mensuelles sur le thème de la sexualité gay des séropos. Une discussion enrichissante dont nous avons extrait quelques idées-clés...

* Services de Soins Infirmiers A Domicile

Pendant toutes ces années depuis le début de l'épidémie, on a beaucoup parlé de prévention, en s'intéressant d'abord aux personnes séro-négatives, et en s'employant à développer des stratégies pour qu'elles le restent. Au quotidien, cette stratégie que l'on pouvait développer en individuel visait à une meilleure protection : lorsque l'on se protège, on protège aussi les personnes séronégatives.

Mais pendant les dix premières années de la maladie, on a très peu communiqué sur la prévention du côté des personnes séropositives. Cela s'explique par le fait que l'on percevait les personnes atteintes comme des personnes malades, et que, face à ce corps en souffrance et confronté à la maladie, cela appelait peu à parler de sexualité.

Pendant les dix premières années de la maladie, on a très peu communiqué sur la prévention des séropositifs.

Retour à la vie

Les chiffres confirment chaque année la reprise alarmiste des comportements à risques et la multiplication de ces prises de risques. Mais dans ces chiffres, il est un paramètre que l'on oublie de prendre en compte : il y a certes de plus en plus de gays séropositifs qui prennent des risques, mais il y a surtout de plus en plus de gays séropositifs ! D'abord parce qu'il y a moins de personnes qui meurent du sida et parce qu'il y a à peu près 6 000 nouvelles contaminations en France par an. Depuis l'arrivée des multithérapies, les personnes vont mieux (ou moins mal). Elles vivent plus longtemps, elles ont des projets de vie, elles sont (quelquefois) moins stigmatisées dans leur corps par la maladie. Et, petit à petit, depuis 1996, elles ont pu se réinvestir dans un projet de vie, sentimentale, affective, sexuelle... Aujourd'hui, ces hommes ont besoin de faire le point sur leur sexualité, avec ou sans préservatif, dans le systématique ou l'occasionnel. Ils osent parler de la difficulté de "gérer" les préservatifs, de la culpabilité qu'on peut ressentir si l'on n'a pas pu le dire ou pas pu en mettre. Et la même problématique se pré-



sente aussi bien aux homosexuels qu'aux femmes et aux hétérosexuels en général. La difficulté s'installe dans le cœur de la sexualité pour toutes les personnes atteintes.

Mais effectivement il y a des comportements collectifs (ou des courants de comportements collectifs) qui peuvent nous amener à débattre et à s'interroger.

Expliquer le relâchement

Les chiffres du Conseil National du Sida qui ont été publiés en décembre 2006 précisent que l'on évalue à 40 000 personnes en France le nombre de séropositifs qui "ne sont pas censés savoir" leur statut sérologique. Dans ces 40 000, il y a un nombre très conséquent de gays. Plusieurs types de profils s'y retrouvent. Ceux qui sont infectés depuis au moins une dizaine d'années, qui parfois ont perdu un compagnon de vie du sida et qui ne se sont pas fait dépister. On a aussi des personnes qui ont été dépistées en 1985/1986, qui ont passé parfois jusqu'à quinze à seize ans sans consulter de nouveau, et qui feignent une découverte lors de l'annonce. Cela peut s'expliquer par le fait qu'à l'époque, lorsqu'on apprenait que l'on était séropositif, c'était comme la chronique d'une mort annoncée. Avec ce constat, un certain nombre de ces personnes se sont dit : "Je vais en profiter au maximum, je ne vais pas me prendre la tête...".

À l'époque, il n'y avait pas de traitements réellement efficaces à long terme. Pour la plupart, malheureusement, leur système immunitaire s'est effondré et la maladie les a rattrapés. Ceux dont on parle peu, ce sont justement ces patients qui ont, jusqu'à présent, échappé à la maladie. Ces personnes qui, paradoxalement, n'ont heureusement jamais développé d'atteinte majeure, ont "tenu" toutes ces années en attendant une échéance qui n'est jamais arrivée. Toutes ces personnes ont une approche différente, et il est difficile de faire une analyse comportementale globale, car chaque cas est particulier.

Avec qui en parler

Il n'y a donc pas de "solution miracle". Mais n'est-ce pas aussi du devoir du médecin de parler sexualité à son patient ? Il y a très peu de lieux où l'on peut en parler, très peu d'interlocuteurs avec lesquels on peut engager un vrai dialogue sur sa sexualité,

ses relations pas toujours protégées (voire jamais protégées) lorsqu'on est séropositif. Globalement les médecins considèrent que ce n'est pas vraiment à eux d'en parler. Ils sont souvent mal à l'aise avec ces questions et préfèrent orienter vers un sexologue, mais il n'y en a pas beaucoup, surtout lorsqu'on habite en province. Il est aussi souvent difficile d'en parler entre amis, dans son entourage. Le dialogue et la possibilité d'écouter l'autre sans qu'il soit jugé restent une clé essentielle si l'on souhaite que les personnes puissent avancer et évoluer dans leur réflexion. Mais peu de personnes ont cet "espace" pour en parler librement.

Il y a bien sûr des cas où cette question ne se pose pas, ce sont ces malades que les multithérapies ont empêchés de mourir, mais qui n'ont pas retrouvé une vitalité, une capacité physique suffisante leur permettant de pouvoir réinvestir réellement leur sexualité. Il y a encore aujourd'hui des personnes qui ne sortent de chez eux qu'une fois tous les trois ou quatre mois, pour aller voir leur médecin. Pour eux, la question de la sexualité avec ou sans préservatif ne se pose pas. Comme elle ne se posait pas il y a quelques années quand les gens étaient malades et que leur corps en souffrance se battait avec acharnement contre la maladie.

PAR EUGÈNE RAYESS

redaction@actions-traitements.org

AGENDA

Café Lunettes Rouges

L'association Café Lunettes Rouges est une association dont l'objet est de promouvoir l'accueil et l'écoute des personnes séropositives et de leurs proches au sein d'un lieu convivial et de façon régulière.

Ce rendez-vous qui est proposé, est avant tout un moment qui doit permettre de répondre à un problème d'isolement, un besoin de parler, de se rencontrer, dans une ambiance très conviviale.

Ce "café", on peut y passer 5 minutes ou 3 heures, parler ou non, boire quelque chose ou non, bref se sentir un peu moins seul. Chacun doit s'y sentir libre.

Le café lunettes rouges n'a qu'une seule ambition : un peu d'amitié, des sourires et pourquoi pas aussi des rires, la maladie ne l'interdit pas, loin de là...

L'association "CAFÉ LUNETTES ROUGES" vous reçoit le dimanche de 16H à 19H.

Elle est hébergée au Centre Gai et Lesbien, 3 rue Keller 75011 Paris

<http://cafelunettesrouges.free.fr>